

Zeitschrift: Bulletin d'information : études et documents / Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Herausgeber: Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Band: - (1973)

Heft: 18

Artikel: Lettre de Rousseau à [Alexandre] Deleyre. Montmorency, le 10 novembre 1759

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ASSOCIATION DES AMIS DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Bulletin d'information

Etudes et documents

No 18 - Automne 1973 - Neuchâtel, Bibliothèque de la Ville

A C H A T

Lettre de Rousseau à [Alexandre] Deleyre. Montmorency, le 10 novembre 1759. Orig. aut. non signé. 4 p., l'adr. p. 4 : « A M.M. Deleyre Secrétaire de M. le Comte de Choiseuil (sic) Ambassadeur de France auprès de L.L.M.M.I.I. A Vienne en Autriche », cachet de cire rouge écrasé, sans empreinte.

Ms R N.a. 9, fol. 40-41

La lettre était encartée dans un exemplaire de la *Nouvelle Héloïse*, illustré par Tony Johannot, Paris, Barbier, 1845, habillé d'une très belle reliure, ornée au petit fer sur les plats, au dos et à l'intérieur, signée Canapé et daté de 1913. Le tout accompagné d'un dessin original de T.J.

Encore une de ces lettres perdues et retrouvées après un long intervalle, ici 49 ans. Elle est importante à plusieurs points de vue ; elle comble dans le fonds Rousseau une lacune regrettable puisqu'il contenait les lettres de Deleyre mais non la réponse de Rousseau. Le contenu de celle-ci nous renseigne sur les idées du philosophe sur les femmes qui seront développées dans son traité de *l'Education Emile*. Enfin, sa valeur marchande nous a donné quelque souci. Heureusement, les membres de notre société nous ont fourni une fois de plus la preuve du réel intérêt qu'ils portent au développement du fonds Rousseau. Qu'ils en soient remerciés ici très vivement. M. Leigh a droit à toute notre reconnaissance car c'est lui qui a repéré le document et nous l'a signalé.

La lettre de Rousseau demande quelques explications si on veut en apprécier tout le sel. Un ami et grand admirateur de Jean-Jacques, Alexandre Deleyre lui annonce sa visite pour le 25 ou le 26 mai 1759 et lui apprend à mots couverts son amour pour une jeune fille en qui il reconnaît *cette Julie que je crois de jour en jour moins romanesque* ? Deleyre avait les intentions les plus honnêtes du monde à l'égard de cette jeune fille et devait l'épouser dès que sa situation le lui permettrait. Il désirait donc la présenter à l'auteur de la *Nouvelle Héloïse* et pour éviter toute équivoque s'était fait accompagner par une amie de celle-ci. Le pauvre Deleyre se complaisait à la pensée de l'accueil que lui ferait le philosophe et des paroles touchantes qui sortiraient de sa bouche à la vue de la jeune demoiselle. Il n'en fut rien. Deleyre trouva un homme, en proie à ce moment à son humeur noire. Au lieu de propos élevés et dignes, il n'entendit que des propos aigres et même injurieux, et bien pis Jean-Jacques refusa de recevoir les visiteuses.

Deleyre en fut à la fois chagriné et offensé. Il s'en plaignit à Rousseau dans sa lettre du 4 juin (sa visite avait eu lieu le 25 ou le 26 mai) dont voici le début : « Si vous avés aimé, cher citoyen, comme vos écrits le prouvent, vous devés sentir des remords sur la peine que vous m'avés causée ». Sans réponse du coupable, il renouvelle sa plainte et réclame une réparation. Le 5 septembre, Deleyre est encore à attendre un mot de Jean-Jacques. Enfin, le 24 octobre il vient de recevoir une réponse. L'écrivain n'a pas changé d'attitude à en juger d'après ces lignes de Deleyre : « Je viens de recevoir votre réponse,

(disparue) *mon cher et respectable citoyen. La première page m'a fait frémir. Vous m'y dites des choses bien dures. Si c'étoient des vérités, je me poignarderois tout à l'heure, d'horreur pour moi même* ». [...]

Après avoir attendu un mois et demi environ, Rousseau reprend la plume mais ne cède pas. Si cette réponse ne satisfait que médiocrement Deleyre elle ne satisfait pas davantage les lecteurs lointains que nous sommes. L'argumentation de Rousseau est assez faible et spécieuse. Cependant le pauvre amoureux a le cœur bon et généreux et il continuera d'aimer et d'admirer l'auteur de la *Nouvelle Héloïse*.

C.R.

Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau, édition critique établie et annotée par R.A. Leigh, Genève, Institut et Musée Voltaire 1971, (tomes XIII - XIV, septembre - décembre 1762).

Ce n'est pas une page ou une demi-page qu'il faudrait pour donner une idée de l'intérêt de ces deux nouveaux tomes de la Correspondance. Les Neuchâtelois, en particulier, apprendraient beaucoup de choses sur leur pays et sur ses habitants, mais aussi ils verraient se dessiner le portrait de R. avec un relief et une vie extraordinaires. Il n'est presque pas de jour en ces mois de septembre à décembre sans qu'il n'y ait une ou plusieurs lettres écrites ou reçues par J.-J., ne soient échangées entre deux amis. Des pages entières seraient nécessaires car on aimerait citer une phrase, une réflexion, des passages importants pour la pensée ou le caractère de J.-J., ou même des lettres entières, peu connues, telle la lettre de Frédéric II à Mylord Maréchal du 28 septembre au sujet de Rousseau dont il parle sur un ton à la fois plaisant et bienveillant. Il termine par une anecdote sur J.-J. prouvant son parfait désintéressement. « Ainsi, conclut le roi, je juge que votre sauvage a les mœurs aussi pures que l'esprit inconséquent ». Ecrivant à Hume après avoir décrit le caractère de son hôte, Mylord Maréchal déclare « éprouver un grand plaisir à converser avec cet honnête sauvage ». Les lettres de J. Bondeli à ses amis et en particulier à Suzanne Curchod sont pleines de détails plus ou moins grossis et embellis sur les faits et gestes de l'écrivain pour lequel elle nourrit une grande admiration. Nous ne résistons pas à l'envie de publier intégralement une lettre d'une anonyme, (M^{lle} Fels, se demande M. Leigh), à Julie Bondeli du 10 octobre.

[...] Mylord Maréchal fit l'autre jour inviter à dîner M^r Sturler de Berthou et M^{me}. En entrant dans la chambre de M^{lle} Emetée celle-ci dit à M^{me} St[urler], Il est arrivé un home de mon pays, au moins est-il habillé en Armenien, vous dinerés avec lui, devinés qui c'est. M^{me} St. ne devina point, et M^{lle} E[metée] lui dit, que c'était R. Dans le meme moment il entra. Si M^{me} St. n'avait etée prévenue, elle aurait fait une exclamation en le reconnaissant. Je crois vous avoir dit qu'elle lui avait parlé pendant une demi-heure le jour qu'il est venu à C[olombier] pour remercier Mylord de sa protection. Elle lui trouva alors la figure des plus communes, la phisionomie triviale quoiqu'avec un beau teint et de tres beaux yeux noirs presque foudroïants, et le ton sérieux et timide. La derniere fois ce fut tout autre chose. La Robe dona des graces a sa figure, Le Turban a sa phisionomie, ses yeux faisoient le double d'efet. C'est St. Preux, c'est surement St. Preux lui-même dit-elle. A Table il parla des fabriques d'Indienes de la Comté et des horlogeries des